La pluralisation des pronoms de dialogue : Benveniste face au coréen

Song-Nim Kwon et Anne Zribi-Hertz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/481>

DOI : 10.4000/ml.481

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

Pagination : 59-82

Référence électronique

Song-Nim Kwon et Anne Zribi-Hertz, « La pluralisation des pronoms de dialogue : Benveniste face au coréen », *Modèles linguistiques* [En ligne], 56 | 2007, mis en ligne le 16 janvier 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/481> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.481>

La pluralisation des pronoms de dialogue : Benveniste face au coréen¹

Song-Nim Kwon et Anne Zribi-Hertz

1. Introduction

Depuis Benveniste (1946), cité en [1], il est supposé ici et là (cf. par ex. Lyons 1968 : 277) que les pronoms de dialogue n'ont pas de véritable pluriel :

- [1] « La distinction ordinaire de singulier et de pluriel doit être sinon remplacée, au moins interprétée, dans l'ordre de la personne, par une distinction entre personne stricte (= 'singulier') et personne amplifiée (= 'pluriel'). Seule la 'troisième personne', étant non-personne, admet un véritable pluriel » (Benveniste 1946/1966 : 236)

La théorie de Benveniste stipule que les pronoms de dialogue présentant une morphologie plurielle ont une interprétation différente des expressions pluralisées de troisième personne : les pronoms de dialogue ne se prêteraient qu'à ce que Benveniste nomme la lecture *amplifiée*, couramment appelée aujourd'hui *associative* (Corbett 2000 : 83), la troisième personne étant seule ouverte à la lecture plurielle. Benveniste ne dit rien sur l'éventuelle amplification de la troisième personne :

- [2] **Personne, pluralité et amplification** : la thèse de Benveniste (1946)

Personne	Pluralité	Amplification
1	-	+
2	-	+
3	+	?

Pluralisation et amplification, telles qu'informellement distinguées par Benveniste, peuvent être respectivement associées aux dénotations *Somme* et *Groupe* définies par les sémanticiens :

- [3]a **Pluriel** : interprétation <Somme>

Une somme est une entité dérivée, formée de deux ou plusieurs éléments qui restent sémantiquement accessibles.

1 Tous nos remerciements à Makoto Kaneko pour sa relecture attentive de deux versions antérieures de ce texte, et à Brenda Laca, Patricia Cabredo, et tous les membres du projet *Pluralité verbale et nominale*, pour leurs remarques et suggestions très stimulantes à divers stades de la gestation.

[3]b *Amplification* : interprétation <Groupe>

Un groupe est une entité primitive dont les éléments constitutifs sont sémantiquement inaccessibles. Autrement dit, un groupe est interprété comme un tout indivisible. (Définitions adaptées de Dobrovie-Sorin et Mari, 2006)

La distinction tracée en [1]-[2] à propos du pluriel est une manifestation particulière d'une partition plus générale établie par Benveniste entre la « vraie » personne, incarnée par les partenaires de l'énonciation, et la troisième personne, ou « non-personne ».

La distinction entre pluriel et amplification introduite par Benveniste peut être illustrée par les deux types d'emplois disponibles en français pour les pronoms *nous* et *vous*, commandant respectivement l'accord au pluriel [4]a et au non-pluriel [4]b sur leurs dépendants non-fléchis pour le temps :

[4]a *Pluriel* : lecture *Somme*

{Nous/vous} {sommes/êtes} {tous/toutes} devenu(e)s {généraux/générales}.

[4]b *Amplification* : effet de (i) 'majesté', de 'modestie', (iii) d'honorificité

- (i) Nous avons décidé d'être couronné(e) {empereur/impératrice}.
- (ii) Nous sommes conscient(e) du problème posé par cette paire minimale.
- (iii) Vous serez élu(e) président(e).

Ces exemples posent toutefois immédiatement problème à la généralisation [1] puisqu'ils suggèrent que la pluralisation est disponible à la première personne, comme le soutient aussi Corbett (2000 : 84) à propos d'un exemple comme [5] :

[5] [Plusieurs locuteurs entonnent en chœur]

Nous jurons solennellement de soutenir notre président bien-aimé.

Afin de mieux comprendre la distinction entre pluralisation et amplification, et la relation unissant les deux, nous consacrerons cet article aux traductions de 'nous' et 'vous' en coréen, une langue dont la morphologie distingue explicitement les deux catégories qui nous intéressent. Après un bref rappel sur le marqueur de pluriel *deul*, nous nous concentrerons sur l'amplification, dont nous montrerons qu'elle peut, en coréen, être marquée lexicalement (par le choix d'un lexème pronominal intrinsèquement spécifié comme amplifié), ou affixalement (au moyen du suffixe *-ne*), ces deux stratégies étant mutuellement non exclusives et toutes deux combinables avec le pluriel. Nous décrirons les effets interprétatifs associés à chaque combinaison de traits, et montrerons que la grammaire du coréen invite à construire la partition personnelle non pas selon le schéma benvenistien 1-2 vs. 3, mais plutôt selon le schéma 1 vs. 2-3 opposant la première personne aux deux autres. La principale hypothèse qui se dégagera de notre étude est que contrairement aux personnes 2 et 3, la première n'est pluralisable que si elle est préalablement amplifiée.

2. Le pluriel coréen : rappels

Le coréen possède un morphème *deul* qui se suffixe aux nominaux et marque la pluralité du référent. L'effet de pluralisation est illustré de façon

intéressante par la paire minimale en [6], où l'on voit que le nom *gajog* appelle deux traductions françaises différentes : en l'absence de *deul*, il dénote en [6]a un Groupe, une entité collective mais singulière — la cellule familiale ; en présence de *deul*, il dénote en [6]b une Somme, telle que définie en [3]a — l'ensemble des différents membres de la cellule familiale² :

- [6]a Geu-neun bughan -e salangha-neun
 3sg TOP Corée du N LOC aimer REL
 gajog-eul du- go ø domang-o- ass- da.³
 ACC laisser COM (3sg) fuite venir pas dec
 'Il a fui jusqu'ici en laissant sa famille (cellule familiale) bien-aimée en
 Corée du Nord.'
- [6]b Geu-neun bughan -e salangha-neun
 3SG TOP Corée du N LOC aimer REL
 gajog-deul-eul du- go ø domang-o- ass- da
 PL ACC laisser COM (3sg) fuite venir PAS DEC
 'Il a fui jusqu'ici en laissant ses parents (les divers membres de sa cellule
 familiale) bien-aimés en Corée du N.'

Nous rappelons en [7] une généralisation descriptive concernant le marqueur *deul*, dégagée de travaux antérieurs (Kwon & Zribi-Hertz 2004, 2005) :

- [7] Distribution et interprétation du marqueur de pluralité *deul* dans le groupe nominal
- Le morphème *deul* s'interprète comme un marqueur de quantité imprécise existentiellement quantifié. Corrélativement, un syntagme nominal pluralisé par *deul* est fermé à toute interprétation ouverte (intensionnelle) de son référent.

2 Nos exemples coréens sont parfois fabriqués de toutes pièces, mais plus souvent adaptés d'exemples attestés relevés dans la base de données de l'Institut KAIST (Korean Advanced Institute of Science and Technology), qui représente le style « formel », ou grâce au moteur de recherche Google (juxtaposant les styles formel et informel). Les exemples de la base KAIST, qui ne sont pas individuellement référencés, proviennent du dépouillement d'un vaste corpus de textes écrits modernes incluant des traductions récentes de la Bible, des œuvres littéraires, des articles et ouvrages documentaires portant sur des sujets variés : religion, philosophie, sciences exactes, naturelles et sociales, arts, linguistique, histoire, analyse littéraire.

Notre transcription du coréen se conforme au système de Romanisation Révisée du Coréen mis au point en 2000 par l'Académie Nationale de la Langue Coréenne, Ministère de la Culture et du Tourisme.

3 Abréviations utilisées dans les gloses : +A = amplification ; ACC = accusatif ; CAUS = causatif ; COM = comitatif ; CONST = constatif (modalité constative : 'je vois que...') ; CONT = continuatif ; COP = copule ; DAT = datif ; DEC = déclaratif ; EX = existentiel ; EXNEG = existentiel négatif ; FUT = futur ; GEN = génitif ; +H = honorificité positive ; -H = honorificité négative ; IMP = impératif ; LOC = locatif ; ND = nom dépendant (introduit une phrase subordonnée) ; NEG = négation ; NOM = nominatif ; OBLIG = obligatif (modalité obligative : 'il faut que...') ; PAS = passé ; PL = pluriel ; POSSIB = nom modal marquant la possibilité ; PRS = présent ; RECIP = marqueur de réciprocité ; REL = relateur (marqueur de subordination) ; RES = résultatif ; SG = singulier ; SIM = simultanéité ; TOP = topique ; VOC = vocatif.

Cette contrainte interprétative est illustrée ci-dessous par l'inacceptabilité de la lecture indéfinie faible en [8](iii)⁴, et par celle de la lecture générique en [9](iii) :

- [8] Minna-neun jeonchiin -deul -eul
 Minna TOP politicien PL ACC
 manna ss - da.
 rencontrer PAS DEC
 (i) 'Minna a rencontré les politiciens.'
 (ii) 'Minna a rencontré un groupe de quelques politiciens.'
 (iii) *'Minna a rencontré {du politicien/une quantité non spécifiée de politiciens}.'
 (exemple adapté de Kwon et Zribi-Hertz 2005 :172)
- [9] Gom-deul-eun julio daenamu-leul
 ours PL TOP principalement bambou ACC
 meog -neun -da.
 manger PRS DEC
 (i) 'Les ours (que l'on sait) mangent principalement du bambou.'
 (ii) 'Les divers membres de l'espèce Ours mangent principalement du bambou.'
 (iii) *'Les ours, ça mange principalement du bambou.' (exemple repris de Kwon & Zribi-Hertz 2005 : 172)

En résumé : bien que *deul* n'ait pas les mêmes propriétés que le pluriel flexionnel du type français ou anglais, c'est bien un marqueur de pluralité puisqu'il déclenche l'interprétation du référent de son syntagme nominal comme une Somme, au sens de [3]a.

3. Pronoms de dialogue en coréen

Comme le suggère plus bas l'inventaire [11], l'ensemble des formes capables de dénoter le locuteur ou l'allocutaire est moins fermé en coréen qu'il ne l'est en anglais ou en français. Certaines formes peuvent en outre dénoter selon les contextes le locuteur, l'allocutaire, ou la « non-personne ». S'agissant d'une langue à morphologie non flexionnelle, nous adopterons une définition sémantique des personnes grammaticales :

- [10] Personne 1 : la dénotation inclut le locuteur.
 [10]b Personne 2 : la dénotation inclut l'allocutaire et exclut le locuteur.
 [10]c Personne 3 : la dénotation n'inclut ni le locuteur, ni l'allocutaire.

3.1. Amplification et pluralisation : morphologie

Ramstedt (1939) (cité par Benveniste 1946), et plus récemment Go & Nam (2003), signalent que 'nous' et 'vous' peuvent se traduire de différentes façons en coréen. Ils énumèrent une série de formes qui sont tantôt nues (ex. *uli*, *neohi*), et tantôt porteuses du suffixe pluriel (*uli-deul*, *neohi-deul*), mais sans préciser les conditions d'emploi de chaque type, ni les effets sémantiques associés.

Une complication connue de la grammaire du coréen est son système

4 Sur ce point *deul* est, par exemple, analogue à l'espagnol *unos* (Laca & Tasmowski 1996).

honorifique très riche, qui se manifeste typiquement — mais pas seulement — dans le choix des formes utilisées pour désigner le locuteur et l’allocutaire. Toute description des pronoms⁵ de dialogue se doit donc de spécifier l’honorificité, et de l’articuler avec la distinction amplification/pluralisation qui nous intéresse plus précisément ici. L’inventaire présenté ci-dessous en [11] est non exhaustif, du fait de la possibilité évoquée en [11]b d’employer divers lexèmes nominaux en référence aux personnes 1 et 2 :

[11] Expressions de 1^{ère} et 2^{ème} personne en coréen

a. paradigme central⁶

Personne	Honor- ificité	base lexicale (L)	L+PL	L+A	L+A+PL
1	neutre	-A : <i>na</i>	*na-deul	*na-ne	*na-ne-deul
		+A : <i>uli</i>	uli-deul	uli-ne	uli-ne-deul
	-H	-A : <i>jeo</i>	*jeo-deul	*jeo-ne	*jeo-ne-deul
		+A : <i>jeohi</i>	jeohi-deul	jeohi-ne	jeohi-ne-deul
2	neutre	-A : <i>neo</i>	neo-deul	neo-ne	neo-ne-deul
		+A : <i>neohi</i>	neohi-deul	neohi-ne	neohi-ne-deul
	H+1	jane	jane-deul	jane-ne	jane-ne-deul
	H+2	geudae	geudae-deul	geudae-ne	#geudae-ne-deul

b. autres expressions

1^{ère} personne

bonin, sino-coréen, lit. *bon* = ‘en personne’, in = ‘humain’ ; honorificité neutre (style administratif) ;

swen, sino-coréen, lit. *so* = ‘petit’, in ‘personne’ ; archaïque et fortement déshonorifiant ;

sosaeng, sino-coréen, lit. *so* = ‘petit’, *saeng* = ‘naissance’ ; archaïque et aristocratique ; honorificité négative ;

jim, *gwain* : deux formes employées exclusivement par le Roi pour se désigner.

2^{ème} personne

bonin (terme d’adresse pour l’accusé, dans un procès) ;

eoleusin, lit. ‘adulte’, honorificité +2 (employé pour s’adresser à la génération des parents) ;

5 Nous nous autorisons par commodité à employer le terme *pronom*, mais un système comme celui du coréen nous invite à nous interroger sur la définition même de cette catégorie : la spécification des « pronoms » coréens ne se réduit clairement pas à des traits fonctionnels comme la personne et le nombre, mais inclut en outre des traits d’honorificité que leur diversité invite à considérer comme lexicaux.

6 Dans ce tableau comme dans les gloses d’exemples, +A = amplification et PL = pluriel. Pour la spécification honorifique nous adoptons une version simplifiée du système utilisé par Kang (1999), distinguant au moins deux degrés d’honorificité positive (+1, +2) et deux degrés d’honorificité négative (-1, -2).

dangsin (désigne le partenaire, au sein d'un couple moderne bien élevé) ;
daeg, lit. 'maison' (peut s'employer entre femmes) ;
nohyeong, archaïque, honorificité +1 (employé pour s'adresser à la génération des grands frères) ;
yeoleobun, lit. *yeoleo* 'plusieurs'+ *bun* 'personne', composition aujourd'hui démotivée (peut s'employer pour désigner un auditoire)
guihyeong et *guiha* : honorificité +2 (entre hommes de la même génération)

Dans ce qui suit, nous limiterons notre description aux formes du tableau [11]a, que nous traiterons comme central. Toutes les formes acceptables figurant dans les cases grisées de ce tableau se laissent traduire en français par 'nous' ou 'vous'. Les éléments de ce sous-ensemble se distinguent les uns des autres d'une part par l'honorificité, mais aussi par diverses combinaisons possibles de pluralisation et/ou d'amplification.

Deux stratégies de marquage de l'amplification sont distinguées au sein du tableau [11]a : (i) l'amplification lexicale, inhérente à la base lexicale (formes +A, troisième colonne du tableau) ; (ii) l'amplification affixale, signalée par le suffixe *ne* (colonnes 5 et 6). Les formes à amplification lexicale — *uli*, *jeohi*, *neohi* — sont morphologiquement opaques — *jeohi* et *neohi* ont perdu leur compositionnalité en coréen moderne. Les colonnes 5 et 6 du tableau montrent que les deux stratégies d'amplification peuvent se combiner l'une avec l'autre, ainsi qu'avec le marqueur de pluriel (colonne 6). On constate qu'à la première personne, seules les formes amplifiées lexicalement (*uli* et *jeohi*) sont compatibles avec l'amplification affixale et avec l'afixe de pluralité *deul*. A la deuxième personne, en revanche, l'amplification affixale et le pluriel peuvent s'appliquer directement à des bases non amplifiées :

- amplification : *neo-ne*, *jane-ne*, *geudae-ne* ;
- pluriel : *jane-deul*, *geudae-deul* ;
- amplification et pluriel : *neo-ne-deul*, *jane-ne-deul*.⁷

Nous examinerons maintenant plus en détail la distribution de l'amplification et de la pluralisation, et les effets interprétatifs associés.

3.2. L'amplification lexicale

Les formes amplifiées lexicales sont au nombre de trois : *uli*, *jeohi*, *neohi*. Elles dénotent des groupes incluant au moins deux membres dont l'allocutaire (*neohi*) et/ou le locuteur (*uli*, *jeohi*).

3.2.1. Les pronoms lexicalement amplifiés dénotent des Groupes

Les pronoms lexicalement amplifiés présentent non pas la dénotation de type Somme définie en [3]a, mais la dénotation de type Groupe définie en [3]b. Corrélativement, les pronoms lexicalement amplifiés sont, crucialement, non pluriels. Cette propriété est révélée par l'inacceptabilité de ces pronoms dans

⁷ La forme *geudae-ne-deul* semble pragmatiquement indisponible, sans doute du fait du conflit entre l'honorificité positive de la racine *geudae* et l'effet déshonorifiant de la combinaison de l'amplification et du pluriel. Ce point mériterait d'être approfondi.

des contextes requérant le pluriel, et à l'inverse, leur acceptabilité dans des contextes appelant le non-pluriel.

La paire d'exemples en [12] illustre l'acceptabilité de *uli* dans un contexte fermé au pluriel :

- [12]a **Uli** ingan -eun taeona-neun sungan-buteo
 1+A humain TOP naître REL moment depuis
 mal -eul ha -neun geos-eun an -i -da.
 parole ACC faire REL ND TOP NEG COP DEC
 'Il n'est pas vrai que nous l'espèce humaine parlons dès la naissance.'
- [12]b ***Uli-deul** ingan -eun taeona-neun sungan-buteo
 1+A PL humain TOP naître REL moment depuis
 mal -eul ha -neun geos-eun an -i -da.
 parole ACC faire REL ND TOP NEG COP DEC

En [12]b, le pluriel *deul* est en conflit avec l'apposition du nom d'espèce *ingan* ('espèce humaine'), crucialement indénombrable ; le pronom amplifié *uli* est toutefois acceptable en [12]a dans le même contexte. La paire d'exemples [13] illustre semblablement l'occurrence du pronom amplifié de 2ème personne *neohi* dans un contexte fermé au pluriel :

- [13]a **Neohi**-neun cham chagha-n eolini i -guna.
 2+A TOP très poli REL enfant COP CONST
 Lit. 'Je vois que vous êtes de la jeunesse très bien élevée.'
 ('Je vois que vous êtes un groupe d'enfants très bien élevé.')
- [13]b ***Neohi-deul** -eun cham chagha-n eolini i guna
 2+A PL TOP très poli REL enfant COP CONST

En [13]b, la pluralisation du pronom sujet topical est en conflit avec l'occurrence dans le prédicat du nom d'espèce indénombrable *eolini* 'jeunesse' ('catégorie des jeunes') ; le pronom amplifié *neohi* est acceptable en [13]a dans le même contexte.

Les pronoms *uli*, *jeohi*, *neohi* invitent à interpréter le référent comme une entité singulière. Les éléments constituant le groupe ne deviennent accessibles qu'en présence de matériel morphologique supplémentaire, notamment le marqueur de pluralité *deul* [14]b ou un cardinal [15]b :

- [14]a **Uli** -neun geogi iss-eun modeun chaeg-deul-eul ilg-eoss-da.
 1+A TOP là-bas EX REL tout livre PL ACC lire PAS DEC
 Notre {groupe/couple} a lu tous les livres qui se trouvent là-bas.'
- [14]b **Uli-deul**-eun geogi iss-neun modeun chaeg-deul-eul ilg-eoss-da.
 1+A PL TOP là-bas EX REL tout livre PL ACC lire PAS DEC
 'Les (divers) membres de notre groupe ont (chacun) lu l'ensemble des livres qui se trouvent là-bas.'
- [15]a **Uli** -neun gag bang -eul sseu -n -da.
 1+A TOP différente chambre ACC utiliser PRS DEC
 Lit. 'Nous (= notre couple/groupe) utilisons une chambre différente.'
- [15]b **Uli -dul-** -eun gag bang -eul sseu -n -da.
 1+A deux TOP différente chambre ACC utiliser PRS DEC
 'Nous deux nous faisons (chacun) chambre à part.'

En l'absence du marqueur de pluriel *deul* ou d'un cardinal, la dénotation

de *uli* est construite comme une entité singulière et compacte — un Groupe, et non une Somme, selon les définitions [3]. C'est le pluriel *deul* ou le cardinal qui permet de dériver une dénotation de type Somme. Dans un contexte requérant une lecture de type Somme, le simple pronom amplifié est donc exclu :

- [16]a ***Uli** gaunde mahn -eun salam -i geuleo-ha -yeoss-deusi
 1+A parmi beaucoup REL personne NOM cela faire PAS comme
 Lit. 'Comme l'ont fait beaucoup d'entre notre groupe...'
- [16]b **Uli-deul** gaunde mahn -eun salam -i geuleo-ha -yeoss-deusi...
 1+A PL parmi beaucoup REL personne NOM cela faire PAS comme
 Lit. 'Comme l'ont fait beaucoup de gens parmi nous....'
 ('Comme l'ont fait beaucoup d'entre nous...')

La postposition *gaunde* 'parmi, entre' sélectionne un complément sémantiquement pluriel — à dénotation de type Somme : l'inacceptabilité de (16a) confirme donc la non-pluralité sémantique de *uli*.

Un emploi remarquable et très fréquent des pronoms amplifiés s'observe au génitif signalant la relation d'appartenance. En coréen comme dans certaines autres langues (le tamoul, par exemple), la forme du génitif à dénotation humaine est sensible à la distinction entre appartenance individuelle et appartenance collective : pour les parties du corps et les objets manufacturés à usage personnel, l'appartenance se comprend naturellement comme individuelle (ma tête, ma bague, n'appartiennent qu'à moi), alors que pour la parenté, les objets ou lieux partagés (voiture, maison, village), les institutions et services collectifs (société, banque, école), l'appartenance est, dans le cas non marqué, comprise comme collective (« mon » pays et « mon » oncle ne m'appartiennent pas en propre). Cette distinction est signalée morphologiquement en coréen : l'occurrence du pronom génitif singulier n'est légitime que pour l'appartenance individuelle, tandis que l'appartenance collective appelle l'emploi du pronom génitif amplifié :

- [17]a {nae /ne } {banji/chaeg/os}
 1SG 2SG bague/livre/vêtement
 'ma/mon/mes ta/ton/tes {bague(s)/livre(s)/vêtement(s)}'
- [17]b {uli /neohi } {banji/chaeg/os}
 1+A 2+A bague/livre/vêtement
 'notre/nos votre/vos {bague(s)/livre(s)/vêtement(s)}
 (celle/celui/ceux de mon/ton groupe)'
- [18]a #{nae /ne } {appa/nala/haggyo}
 1SG 2SG père/pays/école
- [18]b {uli /neohi } {appa/nala/haggyo}
 1+A 2+A père/pays/école
 'mon/notre ton/votre {père/pays/école}'

Dans le cas illustré en [17] (appartenance individuelle), le génitif singulier [17]a et le génitif amplifié [17]b, tous deux disponibles et non marqués, sont associés à des lectures différentes, par exemple : 'ma bague' vs. 'notre bague'.

En revanche, dans le cas illustré en [18] (appartenance collective), sauf contexte particulier (contrastif, par exemple) appelant un effet marqué de singularisation du possesseur, c'est le génitif amplifié qui est de rigueur, même si le groupe ainsi dénoté n'est pas immédiatement inférable du contexte pragmatique : par exemple, même celui qui n'a ni frère ni soeur doit dire 'notre père', plutôt que 'mon père', forme perçue comme pragmatiquement déviante. Cet emploi des pronoms amplifiés confirme leur dénotation de type Groupe, définie plus haut en [3]b. Notons que le recours à un possessif amplifié à lecture collective est également disponible en français, comme l'illustrent les exemples [19] et [20] : le coréen diffère du français par la sélection plus obligatoire du génitif amplifié pour l'appartenance collective ; en français la sélection du possessif singulier est également acceptable et pragmatiquement bienvenue :

- [19] (*Un enfant donne à sa mère des nouvelles de son école*)
FRANCAIS	COREEN
[19]a Mon école va organiser une fête en juin.	#nae haggyo]
lit. 'mon école'
[19]b Notre école va organiser une fête en juin.	[uli haggyo]
'notre école'
- [20] (*Un étudiant français dialogue sur internet avec un étudiant coréen*)
FRANCAIS	COREEN
[20]a Viens donc visiter mon pays.	[#nae nala]
lit. 'mon pays'
[20]b Viens donc visiter notre pays.	[uli nala]
'notre pays'

3.2.2. Quantification universelle

Les pronoms amplifiés peuvent se combiner avec le quantificateur universel *modu*, comme on le voit plus bas en [21]a. Cette propriété n'est pas en conflit avec l'hypothèse de la non-pluralité de ces pronoms, puisque le quantificateur *modu*, et sa variante prénominale non flottante *modeun*, sont a priori compatibles en coréen avec un nominal non pluralisé dénotant un groupe, comme l'atteste [21]b :

- [21]a Uli modu -ga han dal -e 500 dalleo-lo
1+A toutNOM un mois LOC 500 dollar INSTR
sal su iss-neun bangbeob-eul chaja yaha -n -da.
vivre POSSIB. EX REL moyen ACC chercherOBLIG PRS DEC
'Il faut trouver un moyen d'arriver à faire vivre tout notre groupe avec \$500 par mois.'
- [21]b Jeongchiin-eun modeun gungmin -eul manjog
politicien TOP tout peuple ACC satisfaction
siki - I -su - eobs -da.
faire REL.FUT POSSIB. EXNEG DEC
'Les politiciens ne peuvent pas satisfaire tout le peuple.'

3.2.3. Contrainte de pré-identification

En l'absence du pluriel *deul* ou d'un cardinal, les pronoms *uli*, *jeohi*, *neohi* dénotent un Groupe identifié en amont de l'énonciation. Ainsi dans l'exemple

[22], *uli* se comprend comme dénotant le couple, la famille, le groupe auquel le locuteur est présupposé appartenir :

- [22] **Uli** - -ga isaha deon nal
 1+A NOM déménager REL.PAS jour
 Hangukjeon i teoji -eoss -da.
 Corée guerre NOM déclarer PAS DEC
 'La guerre de Corée a été déclarée le jour où nous (notre couple/notre famille...) avons déménagé.'

La contrainte de pré-identification du groupe dénoté par *uli*, *neohi*, *jeohi*, est confirmée par la paire minimale [23], qui montre un contraste interprétatif entre le pronom amplifié non pluralisé *uli* et sa contrepartie plurielle *uli-deul* :

- [23]a Minna -wa Minsu -wa na, **uli-neun**
 Minna et Minsu et 1SG 1+A TOP
 sagwa-leul johaha-n-da.
 pomme ACC aimer PRS DEC
 'Minna, Minsu et moi (= la famille Kim), nous aimons les pommes.'
- [23]b Minna-wa Minsu -wa na, **uli-deul-eun**
 Minna et Minsu et 1SG 1+A PL TOP
 sagwa-leul johaha-n-da.
 pomme ACC aimer PRS DEC
 'Minna, Minsu et moi (ici présents), nous aimons les pommes.'

La contrainte de préidentification est neutralisée en [23]b par l'occurrence du pluriel *deul*, dont la force existentielle est solidaire d'un ancrage spatio-temporel (cf. Kwon et Zribi-Hertz 2004, 2005). Le même contraste s'observe en [24] à la deuxième personne :

- [24]a (*Jésus s'adresse au peuple chrétien dans un Evangile*)
 Na-neun **neohi-leul** salang ha - -n -da .
 1SG TOP 2+A ACC amour faire PRS DEC
 'Je vous aime.'
- [24]b (*Même contexte*)
 ?#Na-neun **neohi-deul-eul** salang ha -n -da .
 1SG TOP 2+A PL ACC amour faire PRS DEC
 Lit. 'Je vous aime (tous autant que vous êtes, ici présents).'

Dans les exemples [25] ci-dessous, la relative qui restreint la dénotation du pronom s'oppose à la préidentification du référent ; le simple pronom amplifié est donc exclu en [25]a comme le serait en français un nom propre supportant une relative restrictive. La pluralisation du pronom rétablit l'acceptabilité en [25]b, en appelant un ancrage du référent ('vous') à l'événement ('m'avez aidée'):

- [25]a *[na -ege him-i dweeo -ju -eoss -deon
 1SG DAT aide NOM devenir donner PAS REL.PAS
 neohi-ga] geulib -da.
 2+A NOM manquer DEC
 Lit. 'Ton groupe qui m'a aidé(e), vous me manquez.'

- [25]b [na -egehim-i dweeo -ju -eoss -deon
 1SG DAT aide NOM devenir donner PAS REL.PAS
neohi-deul- i] geulib -da.
 2+A PL NOM manquer DEC
 Lit. 'Vous (tous) qui m'avez aidé(e), vous manquez.'

Nous supposons que la contrainte de préidentification du référent associée aux pronoms *uli*, *neohi* et *jeohi*, prend sa source dans la nature lexicale du trait d'amplification porté par ces trois formes. Ce trait est inhérent à la base lexicale du pronom et précède donc sa combinaison en syntaxe. Cette analyse sera confirmée dans la prochaine section par la comparaison des effets sémantiques de l'amplification affixale et de l'amplification lexicale.

3.3. L'amplification affixale

3.3.1. L'affixe *ne* : distribution et interprétation

Ne est étymologiquement un nom signifiant 'petit groupe'. En coréen moderne, il s'attache à un désignateur rigide. Il peut s'agir d'un nom propre, comme en [26], ou bien par exemple d'un nom de fonction identifiant un référent pragmatiquement accessible et présupposé unique — 'le professeur', 'le pasteur', 'le maire', etc. — comme en [27] :

- [26]a **Minsu**-neun isa-ga -ss-da.
 Minsu TOP déménager PAS DEC
 'Minsu (il) a déménagé.'
- [26]b **Minsu ne**-neun isa-ga -ss-da.
 Minsu +A TOP déménager PAS DEC
 'Les Minsu ont déménagé.'
 ('[La famille/le groupe](de) Minsu a déménagé.')
- [27]a **Daejangjangi**-neun isa-ga -ss-da.
 forgeron TOP déménager PAS DEC
 'Le forgeron (il) a déménagé.'
- [27]b **Daejangjangi ne**-neun isa-ga -ss-da.
 forgeron +A TOP déménager PAS DEC
 Lit. 'Les Forgeron ont déménagé.'
 ('[La famille/le groupe](du) forgeron a déménagé.')

Sans contexte enrichi, *Minsu-ne* et *daejangjangi-ne* se comprennent en [26]b et [27]b comme dénotant la *famille* de Minsu ou du forgeron (comme *les Dupont* en français). Moyennant un contexte pragmatique enrichi, [N+*ne*] peut aussi dénoter un autre type de groupe identifié par le biais de son composant désigné ('Minsu', 'le forgeron') — par exemple l'équipe ou la chorale à laquelle Minsu appartient, le syndicat d'artisans auquel adhère le forgeron, etc. Le marqueur d'amplification *ne* s'attache également aux pronoms, comme le montre plus haut le tableau [11]a.

Bien qu'on ait pu le traiter comme un marqueur de « pluralité » (Ramstedt 1939 : 35), on peut montrer que le morphème *ne* épelle non pas le trait [pluriel] mais le trait [+A] (amplification), le même que celui qui est incorporé à la racine lexicale des pronoms *uli*, *jeohi* et *neohi* examinés plus haut. *Ne* confère à son syntagme nominal une dénotation de type Groupe.

Ce point est d'abord révélé directement par l'interprétation : comme les pronoms *uli*, *jeohi*, *neohi*, les suites de la forme [N+*ne*] dénotent des groupes (cf. [26]b, [27]b).

D'autre part, les suites [N+*ne*] sont essentiellement distribuées comme les pronoms amplifiés *uli*, *jeohi*, *neohi* en position génitive :

[28]

génitif	appartenance individuelle : N2 = <i>banji</i> 'bague'	appartenance collective : N2 = <i>haggyo</i> 'école'
Personne 1	<ul style="list-style-type: none"> • nae <i>banji</i> 'ma bague' • uli <i>banji</i> 'notre bague' 	<ul style="list-style-type: none"> • #nae <i>haggyo</i> • uli <i>haggyo</i> 'mon/notre école'
Personne 2	<ul style="list-style-type: none"> • ne <i>banji</i> 'ta bague' • neohi <i>banji</i> 'votre bague' 	<ul style="list-style-type: none"> • #ne <i>haggyo</i> • neohi <i>haggyo</i> 'ton/votre école'
Personne 3 (nom propre)	<ul style="list-style-type: none"> • Minsu <i>banji</i> 'la bague de Minsu' • Minsu-ne <i>banji</i> 'la bague des Minsu' (Minsu et son groupe)' 	<ul style="list-style-type: none"> • ?Minsu <i>haggyo</i> • Minsu-ne <i>haggyo</i> 'l'école de Minsu (de Minsu et ses condisciples)'

La déviance du génitif singulier avec un Possessum du type 'école' est légèrement moins forte avec un génitif de troisième personne comme *Minsu*, qu'avec un génitif de première ou deuxième personne, puisque nous avons trouvé sur Google trois exemples du type *Minsu haggyo* (à génitif non amplifié), alors que nous n'en avons trouvé aucun du type *nae haggyo* ou *ne haggyo*. En présence d'un Possessum de type collectif, c'est malgré tout le génitif amplifié de troisième personne [N+*ne*] qui apparaît dans une écrasante majorité de cas.

La non-pluralité sémantique des suites [N+*ne*] est confirmée par leur fermeture aux lectures distributives et partitives, contrainte qu'ils partagent avec les pronoms amplifiés *uli*, *jeohi*, *neohi*. Dans l'exemple [29]a ci-dessous, où le contexte requiert un SN dénotant une Somme, la forme affixalement amplifiée *Minsu-ne* est exclue, comme l'était le pronom lexicalement amplifié *uli* en [16]a ; dans l'exemple [29]b on constate en outre que la suite affixalement amplifiée [N+*ne*] ne peut pas servir de support au marqueur de pluriel *deul*, et se démarque donc sur ce point des pronoms lexicalement amplifiés (cf. [14]b, [16]b, etc.). Nous laisserons ici cette contrainte en attente d'explication :

- [29]a ***Minsu-ne** gaunde mahn eun salam i
 Minsu +A parmi beaucoup REL personne NOM
 geuleo-ha -yeoss-deusi....
 cela faire PAS comme
 Lit. 'Comme l'ont fait beaucoup d'entre {le groupe/la famille} de Minsu...'
- [29]b ***Minsu-ne -deul** gaunde mahn -eun salam -i
 Minsu +A PL parmi beaucoup REL personne NOM
 geuleo-ha -yeoss-deusi....
 cela faire PAS comme
 Lit. 'Comme l'ont fait beaucoup d'entre les membres {du groupe/de la famille} de Minsu...'

L'exemple [30] illustre un contexte appelant (du fait du prédicat relationnel '(être) frères') un sujet dénotant une Somme, à l'exclusion d'un Groupe. Le pronom sujet topical de 2sg doit donc être combiné soit avec le marqueur de pluralité *deul* [30]a, soit avec un cardinal [30]b,c. L'amplification du pronom est par ailleurs licite [30]b,c mais non obligatoire [30]a, et produit une interprétation complexe où la Somme est dérivée d'un Groupe.

- [30] Seolo ssauji ma-la !
 RECIIP disputerNEG IMP
 'Ne vous disputez pas !'
- [30]a **Neo-deul** -dul -eun hyeongje i -da.
 2 PL deux TOP frère COP DEC
 'Vous deux êtes frères !'
- [30]b **Neo-ne**-dul -eun hyeongje i -da.
 2 +A deux TOP frère COP DEC
 Lit. 'Vous deux (formant le groupe ici présent) êtes frères !'
- [30]c **Neohi** -dul -eun hyeongje i -da.
 2A deux TOP frère COP DEC
 Lit. 'Vous deux (formant un couple préidentifié) êtes frères !'
- [30]d ***Neo-ne** -neun hyeongje i -da.
 2 +A TOP frère COP DEC
 Lit. 'Votre groupe (ici présent) êtes frères !'
- [30]e ***Neohi** -neun hyeongje i -da.
 2A TOP frère COP DEC
 Lit. 'Votre groupe (préidentifié) êtes frères !'

Ces exemples confirment la distinction entre pluralisation et amplification, et la combinabilité de ces deux catégories.

3.3.2. Amplification affixale vs. lexicale : comparaison sémantique

Contrairement aux groupes dénotés par les pronoms lexicaux *uli*, *jeohi*, *neohi*, les groupes dénotés par [N+ne] ne sont pas nécessairement identifiés en amont de la syntaxe. Le contraste entre *neohi* et *neo-ne* en [31] confirme cette différence :

- [31] (*L'allocutaire est totalement inconnu du locuteur*)
- [31]a **Neo-ne** dul - eun geogi-eseo mweol ha - go iss -ni ?
 2 +A deux TOP là-bas LOC quoi faire PROG Q
 'Qu'est-ce que vous faites là-bas, vous deux ?'
- [31]b **#Neohi** dul - eun geogi-eseo mweol ha-go iss -ni ?
 2+a deux TOP là-bas loc quoi faire PROG Q

Dans la situation pragmatique envisagée, le locuteur identifie le référent comme un groupe (un couple, une paire), mais la constitution du groupe n'est pas supposée antérieure à la situation présente : l'identification du groupe se fait concomitamment à l'énonciation ; corrélativement, c'est la forme affixalement amplifiée, *neo-ne*, qui est sélectionnée aux dépens de la forme lexicalement amplifiée *neohi*. La phrase [31]b est syntaxiquement bien formée mais pragmatiquement mal venue car elle suppose que le groupe dénoté par

neohi est connu du locuteur antérieurement à la phrase émise.

Le contraste sémantique évoqué ci-dessus se laisse directement dériver de la nature lexicale ou affixale de l'amplification : le groupe dénoté par la base lexicale amplifiée est enregistré dans l'encyclopédie mentale des locuteurs, en amont de toute combinaison morphosyntaxique. L'amplification affixale par *ne* permet l'identification du groupe au moment de l'énonciation. Quand les deux stratégies d'amplification sont en concurrence pour une même racine (comme c'est le cas à la deuxième personne pour *neohi* vs. *neo-ne*), elles se distribuent donc de façon complémentaire.

Un contraste intéressant concernant l'amplification affixale s'observe entre les première et deuxième personnes dans le tableau (11a): aucun des deux pronoms [-A] de première personne, *na* et *jeo*, ne fournit un support licite à l'affixe *ne*, contrairement aux pronoms [-A] de deuxième personne *neo* et *jane*. Ce contraste pourrait être solidaire du fait que le locuteur, contrairement à l'allocutaire, est nécessairement connu de lui-même en amont de l'énonciation. Le coréen semble présenter par extension tout groupe incluant le locuteur comme étant identifié en amont de l'énonciation.⁸

3.4. Amplification et pluriel

Divers exemples cités plus haut ([14]b, [15]b, [22]b, [24]a) montrent que l'amplification, tant lexicale qu'affixale, peut se combiner avec le marqueur de pluriel *deul*. Appliqué à une base amplifiée, l'affixe *deul* a pour effet sémantique de dériver une dénotation de type Somme d'une dénotation de type Groupe. Le pluriel n'annule donc pas l'effet caractéristique de la base amplifiée : il s'y superpose.

[32]a	Neohi	-deul	-eun	jamsi	naga	iss	-eola !
	2+A	PL	TOP	un moment	sortir	EX	IMP
	'Vous autres (le groupe des candidats), allez attendre dehors un moment !'						
[32]b	Ya ! Neo	-ne -deul	juso	ttogbalo	sseonae	-ya	dw-ae !
	Hé 2	+A PL	adresse	correctement	écrire	oblig	DEC ^{fam}
	'Hé ! Vous autres, vous devez écrire vos adresses correctement !'						

Dans ces deux cas l'amplification signale une dénotation de Groupe, que le pluriel convertit ensuite en la somme de ses membres. Avec l'amplification lexicale en [32]a, le groupe de départ est identifié en amont de l'énonciation (groupe des candidats à l'oral d'examen, par exemple) ; en [32]b, l'amplification affixale signale l'identification du groupe dans l'énonciation même (le groupe des destinataires de [32]b).

3.5. Double amplification

Bien que chacune des deux stratégies d'amplification soit non-réursive, il est possible, comme l'indique le tableau [11]a, de les combiner entre elles en appliquant l'amplification affixale à une base lexicale amplifiée. Dans ce cas, chaque trait d'amplification doit être indépendamment motivé dans son

8 Cette contrainte n'est pas a priori nécessaire, puisqu'un groupe incluant le locuteur peut être constitué de façon aléatoire au moment de l'énonciation (groupe des personnes faisant la queue devant le guichet, par exemple).

contexte.

Dans l'exemple [33]b, l'ancrage à l'énonciation produit par l'amplification affixale semble avoir pour effet sémantique d'estomper les limites du groupe dénoté par la base amplifiée de départ :

- [33]a Geusoseol sog -e damgi -n iyagi -do
DM roman intérieur LOC contenir REL histoire aussi
palanmanjangha-n **uli** insaeng-cheoleom
mouvementé REL 1+A vie comme
gagyanggagsaeg i -da.
varié COP DEC
Lit. 'L'histoire qui est contenue dans ce roman est aussi mouvementée que notre vie (= celle de notre groupe) est variée.'
- [33]b Geusoseol sog -e damgi -n iyagi -do
DM roman intérieur LOC c contenir REL histoire aussi
palanmanjangha-n **uli ne** insaeng-cheoleom
mouvementé REL 1+A +A vie comme
gagyanggagsaeg i -da.
varié COP DEC
'L'histoire de ce roman est aussi mouvementée que notre vie (à nous tous, tous autant que nous sommes) est variée.'

Avec la double amplification en [33]b, les contours du groupe incluant le locuteur sont moins précis qu'en [33]a. Aucun marqueur de pluralité ou de cardinalité n'apparaissant ici, les membres du groupe sont inaccessibles à l'interprétation en [33]b comme en [33]a.

Dans la série d'exemples [34], c'est la forme doublement amplifiée qui est, pragmatiquement, optimale :

- [34] (La cheminée s'adresse à l'oiseau-cheminée qui la questionne sur l'origine du nom qu'il porte)
- [34]a ajig **neohi -ne** -neun mattangha-n
encore 2+A +A TOP approprié REL
ileum-do eobs -eul ttae i -eoss -da.
nom même NEGEX ACC moment COP PAS DEC
'A cette époque votre espèce n'avait même pas encore de nom approprié.'
- [34]b #ajig **neo -ne** -neun mattangha-n
encore 2+A +A TOP approprié REL
ileum-do eobs -eul ttae i -eoss -da.
nom même NEGEX ACC moment COP PAS DEC
Lit. 'A cette époque toi et ta famille n'aviez même pas encore de nom approprié.'
- [34]c ??ajig **neohi** -neun mattangha-n
encore 2+A TOP approprié REL
ileum-do eobs -eul ttae i -eoss -da.
nom même NEGEX ACC moment COP PAS DEC

Dans le contexte considéré ici, le pronom de deuxième personne doit dénoter non pas l'allocutaire singulier, mais l'espèce des 'oiseaux-cheminées', groupe préidentifié dans l'encyclopédie et dont l'allocutaire est un

représentant. Ceci justifie le choix du pronom de deuxième personne amplifié, *neohi* (= 'ton groupe'). L'amplification affixale est indépendamment motivée par l'ancrage temporel au passé : en l'absence du morphème *ne* en [34]c, le groupe dénoté par *neohi* en [34]c serait construit comme atemporel. L'amplification affixale par *ne* permet l'ancrage du référent du groupe au temps de la phrase, donc au passé. Mais comme le suggère la traduction littérale de [34]b, la simple amplification affixale est mal venue ici, car elle inciterait à construire le groupe non pas dans l'encyclopédie, mais à partir de l'énonciation, et donc comme incluant l'allocutaire et (par défaut) sa famille. C'est donc la double amplification illustrée en [34]a qui conduit ici optimalement à l'interprétation recherchée, chaque morphologie d'amplification ayant sa propre motivation.

Dans l'exemple [35]b contrastant avec [35]a, l'effet sémantique de la double amplification est l'élargissement du petit groupe initialement dénoté par *uli*. En [35]a comme en [35]b, le pluriel dérive une lecture de type Somme, et implique un ancrage existentiel à l'énonciation, effet en phase avec l'occurrence de la relative :

- [35]a nolae-leul salangha-neun **uli -deul** ...
chant ACC aimer REL 1A PL
'Nous (ici présents) qui aimons chanter...'
- [35]b nolae-leul salangha -neun **uli - ne - deul**
chant ACC aimer REL 1A +A PL
'Nous (notre petit groupe <uli> +l'ensemble de nos concitoyens <ne>) qui aimons chanter...'

Dans les exemples [36]b et [37]b, contrastant avec [36]a et [37]a, l'amplification affixale a pour effet de bloquer l'analyse du pronom comme un génitif, et conduit, corrélativement, à analyser la séquence *eobu-deul-eun* comme un SN apposé :

- [36]a **Uli** eobu deul-eun geuleom
1+A pêcheur PL TOP faim
jug -eola -neun mal -i nya ?
mourir IMP REL parole COP Q^{th=h}
'Voulez-vous dire que nos pêcheurs n'ont qu'à mourir de faim ?'
- [36]b **Uli -ne** eobu deul-eun geuleom
1+A +A pêcheur PL TOP faim
jug eola -neun mal -i -nya ?
mourir IMP REL parole COP Q^{th=h}
'Voulez-vous dire que nous autres les pêcheurs n'avons qu'à mourir de faim ?'
- [37]a **Neohi** eobu -deul -eun jug - dolog
2+A pêcheu PL TOP mourir au point
il eul ha -yeodo neul
travail ACC faire même si toujours
bae - ga gopeuji anh-ni ?
ventre NOM avoir faim NEG Q
'N'est-ce pas que vos pêcheurs ont toujours faim, même s'ils travaillent jusqu'à la mort ?'

- [37]b **Neohi** **-ne** eobu -deul -eun jug -dolog
 2+A +A pêcheur PL TOP mourir au point
 il -eul ha - yeodo neul
 travail ACC faire même si toujours
 bae-ga gopeuji anh-ni ?
 ventre NOM avoir faim NEG Q
 ‘N’est-ce pas que vous autres les pêcheurs vous avez toujours faim, même
 si vous travaillez jusqu’à la mort ?’

La nature de la contrainte qui empêche d’analyser *uli-ne* et *neohi-ne* comme des génitifs en [36]b et [37]b n’est pas claire pour nous à ce stade, et nous laissons ici cette question en suspens.

La double amplification d’un pronom peut être corrélée à des effets honorifiques :

- [38] (*Le cadre salarié répond à son vénérable patron qui l’a invité à la campagne*)
Jeohi **ne** gajog -eun mos ga -l
 1+A +A famille TOP NEG aller REL.FUT
 geos gat-seubni a-da.
 ND sembler +H DEC
 ‘Je crois que notre famille ne pourra pas venir.’

L’allocutaire (vénérable patron) appelle un marquage honorifique fortement positif et, corrélativement, la sélection d’une forme à honorificité négative — une forme de ‘modestie’ — pour le locuteur (*jeo*, plutôt que *na* : voir tableau (11)). La sélection de la forme lexicalement amplifiée *jeohi* est motivée par le caractère collectif de la relation d’appartenance (‘notre famille’ : cf. (27)). L’amplification affixale (*ne*) produit un effet de désingularisation, et donc de modestie, supplémentaire, ici pragmatiquement bienvenu.

3.6. Pronoms de dialogue à lecture intensionnelle

En s’appuyant sur des exemples anglais dont nous transposerons ci-dessous un échantillon en français, Nunberg (1998)⁹ met en question l’idée que les expressions « indexicales » (pronoms de dialogue, démonstratifs) dénotent des (ensembles d’)individus, plutôt que des propriétés. En ce qui concerne les pronoms de dialogue qui nous intéressent ici, on constate en effet que dans des exemples comme [39], *nous* ne dénote pas nécessairement un groupe d’individus spécifique, mais peut également avoir ce que Nunberg nomme une « référence indirecte » :

- [39]a Chaque fois qu’un pianiste nous rend visite, **nous** jouons à quatre mains.
 [39]b (*Locuteur = un blond aux yeux bleus*)
Nous sommes en voie d’extinction.
 [39]c (*Locuteur = une femme*)
 En Union Soviétique, **nous** travaillons à la mine.
 [39]d (*Locuteur : un magistrat de la Cour Suprême des Etats-Unis*)
 A Cuba, **nous** serions communistes et cette proposition serait donc acceptée.

9 Merci à Makoto Kaneko, pour avoir porté à notre attention ce texte de Nunberg.

Les exemples [39]a et [39]d suggèrent que *nous* peut avoir une dénotation variable : on peut comprendre en [39]a que le pianiste-visiteur et, corrélativement, l'ensemble dénoté par *nous*, est différent à chaque visite ; et en [39]b, que *nous* peut dénoter une espèce intensionnelle (*nous* = 'les membres de l'espèce <blond-aux-yeux-bleus>'). En [39]c, le pronom présente selon Nunberg la même ambiguïté qu'un pluriel nu comme *women* en anglais : lecture générique (*nous* = 'les membres de l'espèce Femme'), ou existentielle ('il existe des membres de l'espèce Femme qui...'). Selon Nunberg, l'aptitude des pronoms indexicaux à la référence indirecte n'est pas propre au pluriel, mais s'observe également au singulier :

[40] (*Locuteur = condamné à mort*)

Je suis traditionnellement autorisé à commander ce qui **me** plaît pour **mon** dernier repas.

Nunberg soutient que dans une phrase telle que [40], les marqueurs de 1SG peuvent dénoter soit directement le locuteur en tant qu'individu spécifique, soit indirectement la catégorie <condamné-à-mort> dont il n'est qu'un représentant (*token*) particulier. Tous ces exemples montrent, selon l'auteur, que le comportement sémantique des pronoms de dialogue (et plus généralement, des indexicaux) n'est, contrairement à ce que d'autres ont pu soutenir (cf. par ex. Kaplan 1989, Perry 1977, Perry & Barwise 1983, Recanati 1988, Wettstein 1981), pas radicalement différent de celui des noms nus (anglais) et des descriptions définies :

[41]a Chaque fois qu'un pianiste rend visite à Jean, **les deux musiciens** jouent à quatre mains.

[41]b **Les blonds aux yeux bleus** sont en voie d'extinction.

[41]c En Union Soviétique, **les femmes** travaillent à la mine.

(41)d. A Cuba, **les magistrats de la Haute Cour** seraient communistes et cette proposition serait donc acceptée.

[41]e **Le condamné à mort** est traditionnellement autorisé à commander ce qui lui plaît pour son dernier repas.

Avant d'examiner le coréen, nous devons exprimer notre désaccord avec les hypothèses descriptives de Nunberg concernant les exemples [39]d et [40] en français.¹⁰ En ce qui concerne l'exemple [39]d, on constate que l'effet de « référence indirecte » associé au pronom *nous* est crucialement solidaire de la modalité irréaliste de sa phrase ; en l'absence de la modalité irréaliste, le pronom *nous* n'a pas de lecture variable en [42]a, contrairement à la description définie de [42]b :

[42] (*Locuteur : un magistrat de la Cour Suprême des Etats Unis*)

[42]a #A Cuba **nous sommes** communistes et cette proposition serait donc acceptée.

[42]b A Cuba **les juges de la Haute Cour sont** communistes et cette proposition serait donc acceptée.

10 Nos objections valent aussi pour l'anglais.

En ce qui concerne l'exemple [42], on constate qu'en présence d'un topique spatial ancrant la phrase en un lieu disjoint de celui de l'énonciation, la référence indirecte du pronom indexical est bloquée ; l'impropriété du pronom indexical contraste donc nettement en [43]a avec la félicité de la description définie de [43]b :

[43] (Locuteur : condamné à mort au Texas)

[43]a #A Cuba, **je** suis traditionnellement autorisé à commander ce qui **me** plaît pour **mon** dernier repas.

[43]b A Cuba, **le condamné à mort** est traditionnellement autorisé à commander ce qui **lui** plaît pour son dernier repas.

Les paires [42] et [43] pointent donc plutôt vers une divergence entre la sémantique des pronoms indexicaux et celle des descriptions définies dans des langues comme le français ou l'anglais. La même divergence s'observe en coréen dans les équivalents de [42] et [43] ; nous ne nous y attarderons pas ici, et nous tournerons vers les exemples français [39] pour voir si les propriétés de référence indirecte des pronoms de dialogue pluriels trouvent un écho en coréen.

Notons pour commencer que s'il devait exister une expression signifiant 'nous' et présentant une référence indirecte, il s'agirait de la forme lexicalement amplifiée à honorificité neutre *uli*, sans amplification affixale (*ne*) et sans pluriel (*deul*) : en effet, toute spécification honorifique impliquant le locuteur aurait un effet d'ancrage à l'énonciation (cf. Kwon 2003) ; et nous avons vu que, pour des raisons indépendantes, *ne* et *deul* ont l'un et l'autre un effet d'ancrage du référent au temps de l'énonciation.

Cette remarque préalable étant posée, on constate que contrairement à celle des pronoms anglais *we/us* et français *nous*, la référence du pronom coréen *uli* ne peut pas se construire de façon indirecte.

Dans l'exemple [44], le pronom *uli*, sujet d'un prédicat d'espèce, dénote l'espèce [blond-aux-yeux-bleus], dont le locuteur est un membre :

[44] (Locuteur = Texan blond aux yeux bleus)

(Seukandinabia-eseo jocha)	uli	-neun	myeoljong	dwe - i
Scandinavie LOC	même	1+A	TOP	extinction
wigi -e	cheohae		iss-da.	
danger LOC	au milieu		EX DEC	
Lit. 'Même en Scandinavie, nous sommes en plein danger de disparaître.' ('Même en Scandinavie, nous sommes menacés d'extinction.')				

Cette interprétation est en phase avec l'hypothèse que les formes amplifiées ont une dénotation de type Groupe. Avec un autre prédicat, cependant, on constate que la référence à l'espèce est bloquée :

[45] (Locuteur = femme)

Seukandinabia-eseo jocha	uli	-neun	gwangsan eseo	ilha-n-da.
Scandinavie LOC	même	1+A.	TOP	mine LOC travailler.PRS.DEC
'Même en Scandinavie, nous travaillons à la mine.'				

En [45] comme en [39], le pronom peut dénoter soit un groupe

d'individus spécifiques ('moi et mes copines/soeurs/etc.'), soit un groupe élargi représentant une catégorie d'individus ('moi et les autres travailleuses des mines', 'moi et les autres femmes de Corée', etc.). Toutefois, contrairement à la phrase française [39]c, la phrase coréenne [45] n'est pas vraie si la locutrice n'a jamais elle-même mis les pieds en Scandinavie ni travaillé à la mine : *uli* ne peut pas dénoter l'ensemble intensionnel des membres de l'espèce <femme>.

L'indisponibilité de la référence indirecte pour *uli* est confirmée par l'inacceptabilité de la lecture variable en (46), contrastant avec [39]a en français :

[46]	Pianiseuteu-ga	jib	-eul	bangmunha	-l	
	pianiste	NOM	maison	ACC	visiter	REL.FUT
	tae mada, uli	-neun	aggi	-leul	yeonjuha-n-da.	
	fois chaque	1+A	TOP	iinstrument	ACC	jouer PRS.DEC
	'Chaque fois qu'un/des pianiste(s) vien(nen)t à la maison, nous jouons de la musique.'					

Contrairement au sujet de la phrase française [39]a qui contient le déterminant singulier *un*, le sujet de la phrase coréenne [46] est un nom nu non spécifié pour le nombre. La phrase est donc vraie quel que soit le nombre de visiteurs-pianistes, et par conséquent, quel que soit le nombre total de participants à chaque séance de musique. Mais si l'on interprète [46] en supposant que le nombre total de musiciens est égal à deux (comme nous invite à le faire [39]a en français), le pianiste-visiteur ne peut pas faire partie des musiciens : la paire de musiciens dénotée par *uli* doit être identifiée en amont de l'énonciation ('moi et mon colocataire', 'moi et mon frère', 'moi et mon collègue musicien', etc.). L'interprétation de *uli* n'est donc pas variable, mais constante.

Ces contrastes entre le français *nous* et le coréen *uli* peuvent être dérivés des propriétés différentes de ces deux pronoms. *Uli* est, nous l'avons vu, une expression NON plurielle à dénotation de type Groupe, tandis que *nous* est une expression dont nous supposons qu'elle est, dans tous les exemples considérés dans cette section, spécifiée pour le pluriel — trait transmissible par accord. Cette hypothèse trouve une confirmation dans le fait que les lectures indirectes de *nous* observées en ([39]a-c) disparaissent dès qu'on supprime la spécification plurielle en interprétant le pronom comme un *nous* de « majesté » ou de « modestie ». Nous supposons donc que les lectures variables ou intensionnelles de *nous* relevées par Nunberg sont crucialement légitimées par le pluriel flexionnel, qui n'a pas de contrepartie en coréen (cf. Kwon & Zribi-Hertz 2004, 2005). Dans cette hypothèse, le pronom *uli* du coréen présente dans les exemples coréens en discussion le comportement sémantique attendu d'un nom de groupe incluant le locuteur dans sa dénotation — comportement illustré en français par les syntagmes nominaux en gras des exemples [47] :

- [47]a Chaque fois qu'un violoncelliste vient à Paris, **notre groupe** joue Place des Vosges.
 [47]b Même en Scandinavie, **notre groupe** est menacé d'extinction.
 [47]c En URSS, **notre groupe** travaille à la mine.

[47]d A Cuba, **notre groupe** serait communiste et la proposition serait acceptée.

[47]e A Cuba, **notre groupe** est communiste et la proposition serait acceptée.

5. Conclusions : personne, pluriel, et amplification

La morphologie du coréen distingue la pluralisation de l'amplification, qui produisent respectivement des interprétations de type Somme et de type Groupe. Dans cette langue, le trait d'amplification peut par ailleurs être épelé morphologiquement de deux façons : lexicalement (au sein même d'une base lexicale perçue comme non compositionnelle), ou affixalement (par *ne*). Comme l'a noté Corbett (2000) à propos d'autres langues, l'amplification en tant que telle n'est pas propre aux pronoms de dialogue, mais concerne aussi les expressions de troisième personne. Toutefois, l'amplification *lexicale* se révèle caractéristique, en coréen, des personnes 1 et 2, la troisième personne se prêtant seulement à l'amplification affixale. Le coréen nous montre que les deux morphologies d'amplification, lexicale et affixale, peuvent se combiner entre elles, ainsi qu'avec le pluriel.

Un contraste se dégage entre les première et deuxième personnes : à la première personne, l'amplification affixale et le pluriel ou la cardinalité s'appliquent toujours à des bases lexicalement amplifiées ; à la deuxième personne en revanche, le pluriel et la cardinalité, ainsi que l'amplification affixale, s'appliquent tantôt à des bases non-amplifiées (*neo-ne*, *neo-deul*, *geudae-ne*, *geudae-deul*), tantôt à des bases lexicalement amplifiées (*neohi-ne*, *neohi-deul*). En autorisant l'amplification et la pluralisation/cardinalisation de bases non-amplifiées, la deuxième personne est analogue à la troisième. Ce résultat est en conflit avec la partition personnelle benvenistienne, qui oppose les personnes 1 et 2 à la troisième.

L'impossibilité de pluraliser/cardinaliser directement une base non amplifiée de première personne est confirmée par l'exemple suivant, où apparaît une forme de première personne désuète et recherchée à honorificité fortement négative : *swen* (cf. [11]b). Cette forme n'a pas de contrepartie lexicalement amplifiée. On constate pourtant que sa pluralisation requiert préalablement son amplification par *ne* :

[48] (L'esclave se prosterne devant son Maître car une assiette a été cassée)

[48]a **swen -ne** -ga jug -eul jwe leul ji -eoss-eubni-da.
 1^{h-2} +A NOM mourir REL.FUT crime ACC commettre PAS +H DEC
 'Notre misérable personne a commis un crime à mourir.'
 'Le misérable que nous sommes a commis un crime qui mérite la mort.'

[48]b. **swen -ne -deul** -i jug -eul jwe -leul
 1^{h-2} +A PL NOM mourir REL.FUT crime ACC
 ji -eoss-eubni-da.
 commettre PAS +H DEC
 'Les misérables que nous sommes avons commis un crime qui mérite la mort.'

[48]c. ***swen deul** -i jug -eul jwe -leul
 1^{h-2} PL NOM mourir REL.FUT crime ACC
 ji -eoss-eubni-da.
 commettre PAS +H DEC

Un dernier exemple illustratif est la traduction coréenne d'un extrait de la « Ballade des pendus » de François Villon, présentée plus loin en annexe. On y voit que 'nous' est rendu en coréen soit par le pronom lexicalement amplifié *uli*, dénotant le groupe préidentifié des condamnés, soit par sa variante pluralisée *uli-deul*, dénotant la somme des membres de ce groupe ; en revanche, la forme honorifique *geudae* traduisant 'vous' est pluralisée, mais pas amplifiée — le poème est dédié à une somme de lecteurs-destinataires épars dans l'espace et le temps et non à un groupe singulier.

De la grammaire du coréen semble ainsi se dégager une contrainte stipulant que contrairement aux bases lexicales dénotant les personnes 2 et 3, les bases lexicales dénotant le locuteur ne peuvent pas être sélectionnées par le morphème Pluriel et les cardinaux — morphèmes produisant une interprétation de type Somme. Cette généralisation n'est pas conforme à la thèse de Benveniste rappelée en [1], qui traite les première et deuxième personnes comme deux faces d'une même médaille (la « vraie personne »). La généralisation livrée par le coréen est par ailleurs en conflit avec ce que soutient Corbett (2000 : 84) en s'appuyant sur des exemples comme [5] ci-dessus. La version coréenne de la « Ballade des pendus », présentée en annexe, montre que dans cette langue, même dans les conditions pragmatiques illustrées en [5], la pluralisation du pronom de première personne passe nécessairement par son amplification. Comme dans le cas illustré en [5], le « locuteur pluriel » incarne en effet non pas une somme aléatoire d'individus, mais obligatoirement un groupe préexistant à l'énonciation et engagé de façon orchestrée dans la récitation d'un discours pré-composé. Un « locuteur pluriel » est donc nécessairement construit comme un groupe, optionnellement décomposé ensuite en la somme de ses membres. Un « allocutaire pluriel » peut en revanche être construit sémantiquement comme une somme aléatoire d'individus disjoints. En coréen, un groupe incluant le locuteur est par ailleurs toujours dénoté par une forme lexicalement amplifiée, invitant à construire la dénotation en amont de l'énonciation, alors qu'un groupe incluant l'allocutaire peut être dénoté par une forme amplifiée affixale, invitant à ancrer la dénotation au temps de l'énoncé ou de l'événement. Cette distinction entre les personnes 1 et 2-3, que l'on peut corréler au caractère essentiellement singulier et présupposé du locuteur engagé dans l'acte énonciatif, est indépendante du problème discuté par Nunberg — la légitimation des lectures « indirectes » des pronoms de dialogue, qui dans plusieurs cas est crucialement dépendante du pluriel flexionnel, indisponible en coréen. Ces conclusions dégagées de la description de trois langues (le coréen, l'anglais et le français) demandent à être confrontées à celle d'autres langues avant d'être proposées comme candidats-universaux.

Annexe

Biyong -ui myobimyeong

Villon GEN épitaphe

L'épitaphe de Villon

(Ballade des pendus)

[La traduction coréenne de Villon est reprise du site de Bin Seom, lit. 'Ile Vide']

[Abréviations spécifiques : *Lit* = traduction littérale du coréen ; *FV* = texte de François Villon]

- (1) Uli jug -eun dwi salaga -l h yeongje-deul-yeo
 1+A mourir REL après vivre.CONT REL.FUT frère PL VOC
 Lit. Frères qui continuerez à vivre après notre mort
 FV Frères humains qui après **nous** vivez
- (2) uli - ege naenghogha-n maeum-eul pumji mal -la
 1+A DAT être cruel REL cœur ACC couvrir NEG IMP
 Lit. Ne couvrez pas des cœurs cruels envers nous
 FV N'ayez les cœurs contre **nous** durciz
- (3) chalali geudae-deululi -leul bulssanghi-yeogi -l ttae
 plutôt 2.H² PL 1+A ACC avoir pitié REL.FUT si
 Lit. Si **vous avez** plutôt pitié de nous
 FV Car ce pitié de nous pauvres avez
- (4) sin-kkesoe-neun god geudae-deul-ege -
 dieu +H TOP tout de suite 2.H² PL DAT
 jabi -leul bepu -si -lila
 bienveillance ACC accorder +H PRED
 Lit. Dieu vous accordera tout de suite sa bienveillance
 FV Dieu en aura plus tost de **vous** merciz.
- (5) bo-la yeogi uli-deul daseos yeoseos-ssig
 voir IMP ici 1+A PL cinq six par
 mog-maedal -li -eo
 cou pendre CAUS SIM
 Lit. voyez-nous (tous) ici pendus par le cou par cinq, six
 FV Vous **nous** voyez ci, attachés cinq, six
- (6) ø posig -eulo gilleo -o -n yugche-neun
 (1) satiété INSTR nourrir-venir-REL corps TOP
 Lit. Le corps que (nous) avons nourri à satiété
 FV Quant de la chair, que trop avons nourrie,
- (7) imi olae jeon -e tteudeo -ji -go
 déjà longtemps avant LOC détacher RES COM
 sseogeo -ji -go
 être pourri RES COM
 Lit. Il y a déjà longtemps qu'il est détaché et pourri
 FV Elle est piécà dévorée et pourrie,
- (8) uli- ui haegol -eun jinto-ga dweeo -ga -n -da.
 1+A GEN squelette TOP terre NOM devenir-aller-PRS-DEC
 Lit. Notre squelette continue à devenir de la terre
 FV Et **nous** les os, devenons cendre et poudre

- (9) amudo **uli** -ui biun -eul biusji mal-la
 personne 1+A GEN malheur ACC mépriser NEG. IMP
 Lit. Que personne ne méprise notre sort malheureux
 FV De **notre** sort personne ne s'en rie
- (10) daman sin -kke guha -la **uli** modu-ui jwe -leul
 seulement dieu BEN.H⁺ prier IMP 1+A tout GEN crime ACC
 sahae ju -l sgeos-eul.
 absolution donner REL.FUT ND ACC
 Lit. Priez seulement Dieu qu'il nous pardonne tous nos crimes
 FV Mais priez Dieu que tous **nous** veuille absoudre !

Références

- Benveniste, E. (1946), 'Structure des relations de personne dans le verbe', *Bulletin de la Société de Linguistique* XLIII, fasc. 1, n°126. Repris dans *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1, 225-236, Paris : Gallimard, 1966.
- Corbett, G. (2000), *Number*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Dobrovie-Sorin, C. & Mari, A. (2006), 'Generic plural indefinites : sums or groups ?', exposé à la Journée d'étude sur la pluralité verbale et nominale, Université Paris-8
- Go, Y.-G. & Nam, G.-S. (2003), *Pyojun gugeo munbeoblon* (Grammaire standard du coréen), 13^{ème} édition, Seoul : Tabchulpansa.
- Kang, O.-K. (1999), *Anaphore et honorificité en coréen*, thèse de doctorat, Université de Paris-8.
- Kaplan, D. (1977), 'Demonstratives', in J. Almog, J. Perry, & H. Wettstein (sld.), *Themes From Kaplan* : 481-563. New York/Oxford : Oxford University Press, New York, 1989.
- Kwon, S.-N. (2003), *A propos du "tu indéfini" en français*. Contribution au colloque Cervantès sur les pronoms de la deuxième personne dans les langues européennes, Paris, mars 2003
http://cvc.cervantes.es/obref/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_kwon.pdf
- Kwon, S.-N. & Zribi-Hertz, A. (2004), 'Number from a syntactic perspective : why plural marking looks 'truer' in French than in Korean', in P. Cabredo Hoffherr & O. Bonami (sld.) *Empirical issues in formal syntax and semantics* 5
- Kwon, S.-N. & Zribi-Hertz, A. (2005), 'Pluriel et généricité nominale : les enseignements du coréen', in C. Dobrovie-Sorin (sld.) *Noms nus et généricité* : 159-195, Saint-Denis : PUV
- Laca, B. & Tasmowski, L. (1996), 'Indéfini et quantification', *Recherches Linguistiques de Vincennes* 25 : 107-128.
- Nunberg, G. (1998), 'Indexicality and deixis', in A. Kasher (sld.) *Pragmatics : critical concepts*, vol.3 *Indexicals and reference* : 145-184, Londres/New York : Routledge. [article antérieurement publié dans *Linguistic and Philosophy*, 1993]
- Perry, J. (1977), 'Frege on demonstratives', *Philosophical Review* 86 : 474-497.
- Pyojun gugeo daesajeon* (Grand dictionnaire du coréen standard), Guglib gugeo yeonguwon, Dusan Donga, 1999
- Ramstedt, G. (1939), *A Korean grammar*, Helsinki : Suomalais-Ugrilainen Seura.
- Recanati, F. (1988), 'Rigidity and direct reference', *Philosophical Studies* 53 : 103-117.
- Wettstein, H. (1981), 'Demonstrative reference and definite descriptions', *Philosophical Studies* 40 : 241-257.